

Je fais un rêve...

Une nouvelle de Frédérique Longville

C'est désormais avec un immense plaisir que j'arpente les rues de mon village et je ne suis pas la seule ! Ce matin, sur la place du marché, les gens semblent sous le charme. Ils sont souriants, détendus. Clients et commerçants échangent des plaisanteries ; des rires fusent ici et là. Des petits groupes conversent avec animation. Les marchands sont de plus en plus nombreux ; rien à voir avec ce que nous avons connu par le passé ! On voit qu'ils ont plaisir à venir s'installer sur cette charmante petite place, à l'ombre généreuse des platanes. Aujourd'hui, notre marché ressemble à un vrai marché. Certes, il n'y en a plus qu'un par semaine, mais à défaut de quantité, nous avons nettement gagné en qualité. Cela ravit tout le monde.

Dans le jardin public jouxtant la place, il est enfin possible de profiter d'une halte sympathique sous le grand mûrier où quelques bancs ont été installés, comme dans plusieurs endroits stratégiques du village. La municipalité précédente avait toujours rechigné, prétextant que les jeunes allaient venir y faire le bazar, privant le reste de la population de ce petit plaisir tout simple. Oh, il a bien fallu se battre un peu au début pour que les usagers, respectent la propreté du site en dépit des poubelles régulièrement vidées ; un garde municipal a été affecté à la surveillance des lieux sensibles, assumant un rôle essentiellement pédagogique, sanctionnant parfois, et peu à peu, tout est rentré dans l'ordre !

Concernant la propreté, il faut préciser que la situation s'est améliorée partout, et pas seulement au village ; c'est d'ailleurs ce qui est particulièrement réjouissant ! Le nouveau gouvernement a mis en place un système génial : réinstaurer et généraliser les consignes. Bon d'accord, il ne l'a pas inventé et la pratique fait ses preuves depuis longtemps dans certains pays, notamment en Norvège. Mais le faire adopter en France, ça n'était pas gagné. Désormais, tout est consigné : le verre, le carton, les canettes, tout ! Et maintenant, les gens se battent pour ramasser les déchets, ce qui leur permet de récupérer un peu d'argent en les rapportant aux points de collecte spécialisés. En plus, ce système a généré des emplois ; que peut-on souhaiter de mieux ?

Quand je pense qu'il y a quelques années, les communautés de communes avaient aménagé les déchèteries pour pouvoir faire payer les usagers ! De nombreuses voix s'étaient élevées contre cette initiative en prédisant la recrudescence des décharges sauvages, mais l'appât du gain est toujours plus fort. Ils l'ont donc fait, pour finalement faire marche arrière lorsqu'il s'est avéré que les gens jetaient leurs encombrants dans la nature, avec tous les problèmes sanitaires qui pouvaient s'en suivre. Les installations coûteuses sont devenues obsolètes ! Encore une gestion lamentable qui a causé beaucoup de tort.

Enfin, le principal aujourd'hui, c'est que le gouvernement ait pris la situation au sérieux et que tout se soit normalisé. Je ne dis pas qu'il n'y a plus de décharge sauvage, mais ça s'améliore de jour en jour. C'est merveilleux, non ?

Tout comme le village, le pays se redresse. Aujourd'hui, le plus dur semble être derrière nous. Nous avons connu des jours difficiles, ici comme ailleurs, même si, bien évidemment, c'est dans les grandes villes que la population a le plus souffert ; à la campagne, il est toujours plus facile de se débrouiller. Après des années et des années de dégradation à tous les niveaux - l'enseignement, la médecine, la justice, et j'en passe ! -, la population s'est enfin rebellée ! Personne n'y croyait plus. Tout le monde pensait que les gens, hypnotisés par les écrans de toutes sortes, gavés de fausses informations et maintenus dans peur grâce aux médias, abreuvés de plaisirs superficiels pour leur faire oublier tout le reste, étaient totalement

anesthésiés, prêts à tout accepter, du moment qu'ils pouvaient avoir accès à une technologie toujours plus performante, plus sophistiquée.

Un nouveau « Mai 68 » semblait tout à fait improbable. Et pourtant, cela arriva ; et ce fut même pire ! De longs mois d'émeutes, des milliers d'arrestations, des blessés, - et aussi des morts- ; plus d'essence, le pays totalement paralysé avec des difficultés de ravitaillement, des licenciements et un pic record du chômage. Du jamais vu. Pourtant les gens ont tenu bon. Ils sont allés au bout de leurs forces, de leurs convictions, de leur désespoir et de leurs espoirs.

Et ils ont gagné.

Le gouvernement a cédé. Le Président a démissionné. Avant le début des hostilités, sa côte de popularité était tombée sous la barre des dix pour cent ; celle du premier ministre ne valait guère mieux. La population avait fini par réaliser qu'insidieusement, la dictature se mettait en place. Les libertés individuelles toujours restreintes à la faveur d'un état d'urgence sans cesse reconduit, les interdits, le flicage, les mises sur écoutes illégales, les arrestations abusives au prétexte fallacieux de protéger les gens, les obligations de tout ordre portant atteinte à la vie privée, vaccinations, dépistages divers et variés, les abattages massif dans les élevages par mesure de sécurité, tout cela avait fini par mettre le feu aux poudres.

Le peuple avait enfin compris qu'on lui mentait. Personne ne voulait son bien, aucun parti, de droite ni de gauche. Plus aucun homme politique n'inspirait confiance. Tous avides de pouvoir et d'argent, quels qu'ils soient. Déjà, depuis longtemps, les gens boycottaient tous les types d'élections, s'abstenant ou votant blanc, quitte à favoriser l'émergence des votes extrémistes, comme s'ils n'avaient plus rien à perdre. Mais là, c'est tout le système qu'ils rejetaient en bloc.

Ils exigeaient que tout soit repensé, en ramenant l'Humain et l'ensemble du Vivant au cœur du problème. Une vraie révolution.

Avec le départ du Président et de sa clique, l'euphorie s'est emparée du peuple. L'opposition a bien tenté de récupérer la situation, mais plus rien en pouvait arrêter la fronde. Tous les prétendants avaient déjà plus ou moins fait leurs preuves ; plus aucun ne correspondait aux attentes du peuple. Nous avons connu une longue période de chaos et progressivement, les leaders de la révolte ont mis en place un nouvel exécutif. Une sorte de gouvernement collégial, constitué d'hommes et de femmes de bonne volonté, dont la seule motivation était le bien de leurs concitoyens. Le président du sénat qui assurait l'intérim de la présidence a tout de suite compris qu'il avait intérêt à les suivre. Le calme est revenu. La France s'est remise au travail et l'année suivante, nous avons élu la personne qui, enfin, nous correspondait. Compétente, sans être énarque, ni de droite, ni de gauche. C'était une femme.

Cette fois, tout le monde y croyait. Nous avons tous redressé nos manches et ça a marché.

Le plus beau, c'est que nous avons réussi à contaminer nos voisins européens. Les uns après les autres, les peuples se sont enflammés pour exiger de leurs gouvernements la prise en compte de leurs besoins et de ceux de cette planète qui n'en peut plus. Ils se sont élevés contre la tyrannie du pouvoir, de l'argent tout puissant, de la mondialisation et du diktat des pays civilisés sur les puissances émergentes, des riches sur les pauvres. Ils se sont rebellés pour que cesse le pillage, l'exploitation des peuples et des richesses de la planète au profit d'une minorité de nantis arrogants.

Après de longs mois de chaos, lorsque le calme est revenu, les pouvoirs en place furent bien obligés de tenir compte de la puissance du peuple. Désormais, ils savaient que les gens ne se laisseraient plus manipuler. Plus personne ne tenait à ce que ça recommence. Le Nouvel Ordre Mondial, les gentils robots humains, il fallait oublier.

A ce moment là de la crise, beaucoup réclamaient un « Franxit », la sortie de la zone euro pour la France. Mais le gouvernement et la majeure partie de l'opinion populaire s'y est opposée. En revanche, la création de monnaies locales a été grandement encouragée. Ainsi, nous, dans le secteur des Albères, nous avons instauré la « Pépette » (un peu d'humour, en tant de crise, ça ne peut pas nuire !). C'est une monnaie « fondante » - inutile de thésauriser ; il faut la dépenser avant qu'elle ne perde de sa valeur !-, avec ristourne de conversion et bonus à l'achat ; elle nous a permis de créer des emplois, de relancer l'économie locale et de financer des projets, comme celui de la nouvelle crèche. Grisant, cette sensation de reprendre enfin le pouvoir, de redevenir maître de son destin !

Comme partout en France, ici, au village, nous avons réussi à faire évoluer les choses. Quel chemin parcouru en quelques années ! Les rues et les trottoirs ont été réhabilités, sécurisés, en laissant la part belle aux piétons et aux cyclistes. Même le chemin de la scierie (pas Syrie !) a été bitumé, et jusqu'au cimetière qui s'est refait une beauté ! Nos chers disparus le méritent bien.

Désormais, une navette gratuite est à la disposition des habitants ; c'est un atout majeur pour les personnes sans voiture. Plusieurs structures d'accueil ont été créées, pour les jeunes, pour les anciens, et même pour les « SDF ». Après bien des difficultés, on a réussi à recruter deux docteurs pour le cabinet médical ; il y a même un homéopathe ! Avec notre ostéopathe, déjà installée depuis quelques années, les médecines alternatives ont un bel avenir sur la commune. Nous avons désormais une résidence pour nos « séniors » - je n'aime pas dire EPAHD, ça fait maladie !- pas très grande, à échelle humaine. Les nouveaux logements sociaux sont en train de sortir de terre, et pas en zone inondable ! Il faut dire qu'aujourd'hui, les préfets sont intraitables sur la question. Il y a eu tellement de catastrophes...

Sur le plan sanitaire, nous progressons sans cesse : la ligne à haute tension qui traverse le village a été enterrée et les antennes-relais ont enfin été déplacées à l'écart de toute habitation. Mais il aura tout de même fallu trois décès, dont celui d'un enfant, pour en arriver là ; sans parler de tous ceux qui en sont encore malades aujourd'hui.

Appliquant enfin le principe de précaution, et sous la pression des habitants, la municipalité, comme dans la majorité des communes françaises a refusé l'installation des compteurs communicants « Linky » ou « Gazpar ».

A l'image du pays, bien engagé dans le processus de sortie du nucléaire, la commune s'implique à fond dans la transition énergétique : réticente vis-à-vis des éoliennes, elle s'est dotée d'une importante ferme photovoltaïque. Une aubaine pour notre berger qui peut y faire paître son troupeau et pour l'horticulteur qui prévoit de s'y installer.

Pour finir, importunés par les odeurs de la station d'épuration les jours de tramontane, les habitants du nord du village ont exigé que l'on se penche sérieusement sur le problème. L'ancien système a donc été remplacé par une Rhizosphère, une station d'épuration à lits plantés de roseaux, sans aucune nuisance olfactive, pour ne donner que cet avantage. Là, on a parlé de nous dans l'Indépendant ! L'inauguration a fait grand bruit dans tout le département. Sûr que d'autres vont nous suivre...

Le village revit. Les commerces reviennent s'installer ici et ceux de la périphérie commencent à péricliter. Les gens préfèrent l'ambiance du cœur du village ; c'est plus convivial, plus agréable que cette zone commerciale impersonnelle. Ici, on trouve des produits locaux, souvent bio, rien que de la qualité, et ce n'est pas forcément plus cher que ce qui est vendu en supermarché. L'environnement est beau, il y a des fleurs partout, des jardinières où les riverains font pousser des plantes aromatiques, parfois des légumes, des fraises ou des framboises, pour le plaisir de tous. C'est gai, on se sent bien.

La municipalité a aménagé de nouveaux parkings, c'est facile de se garer, même en pleine saison, lorsque les touristes affluent pour venir admirer l'église, le cloître et le linteau roman, notre fierté. Ça coince juste un peu les jours de fêtes... Là, il faut parfois aller se garer du côté de la salle polyvalente, mais ce n'est pas si loin, et tellement plaisant en empruntant le charmant sentier piétonnier qui la relie au centre du bourg. Le comité des fêtes est dynamique et le village a acquis une belle notoriété dans ce domaine. Au festival lyrique se sont rajoutées plusieurs prestations très prisées du public, des concerts, des soirées folkloriques, -toutes sortes de folklore, pas seulement des sardanes !...-. Dans la périphérie du cloître, la galerie d'art attire beaucoup d'artistes, surtout depuis l'installation discrète d'un ascenseur qui la rend accessible à tous ; elle ne désemplit pas. Mais il n'y a pas que les peintres et les sculpteurs qui se plaisent ici ; les écrivains aussi. Les nouveaux libraires ne s'y sont pas trompés. Tout le mois d'avril est consacré aux écrivains locaux qui viennent à tour de rôle présenter et dédicacer leurs ouvrages, avec un point d'orgue pour la Sant Jordi, évidemment. Une rose, un livre... Un livre, une rose...

Ah ! Qu'on est bien chez nous !

Tiens, qu'est-ce qu'il a à aboyer, ce chien ?...

Je me réveille en sursaut ; c'est le chien de la voisine qui veut rentrer. Oh non, Doodoo, franchement, ce n'était pas le moment ! C'était trop bien...

Mais alors ? Tout ça, c'était un rêve ?

Ah... Difficile de ne pas être déçue !...

Pourtant, curieusement, ce rêve me remplit d'énergie.

Parce que, dites-moi, il y a bien des rêves qui se réalisent, non ?

Dépôt Copyright-France le 30 Avril 2016, n°7YNAIGA